



CAMERASUBJECTIVE

PRESSE

présente

MON VIEUX



UN FILM ÉCRIT PAR MARJORY DÉJARDIN ET ELIE SEMOUN

RÉALISÉ PAR MARJORY DÉJARDIN

77'

2 rue de la Roquette
75011 Paris

Tel 01 40 01 89 00
www.camerasubjective.com

SARL au capital de 5000 €
RCS Paris 492 110 184

Dans une société où la jeunesse de corps et d'esprit prime, la **maladie d'Alzheimer** terrorise. C'est d'ailleurs la deuxième maladie qui fait le plus peur aux Français. (*Source : Institut Ipsos pour Notre Temps, La Croix et La fondation Recherche sur Alzheimer (Juin 2017)*) La peur de voir disparaître une vie entière. La vie d'une personne et aussi ceux qui en font partie. Aujourd'hui, **3 millions de personnes sont directement touchées par la maladie** en prenant compte les proches aidants. (*Source : France Alzheimer*) Toutes ces familles confrontées à la maladie d'Alzheimer se posent les mêmes questions : Comment réagir ? Comment font les autres ? **Comment maintenir ce lien si précieux qui malgré tout s'effiloche au fil du temps ?**

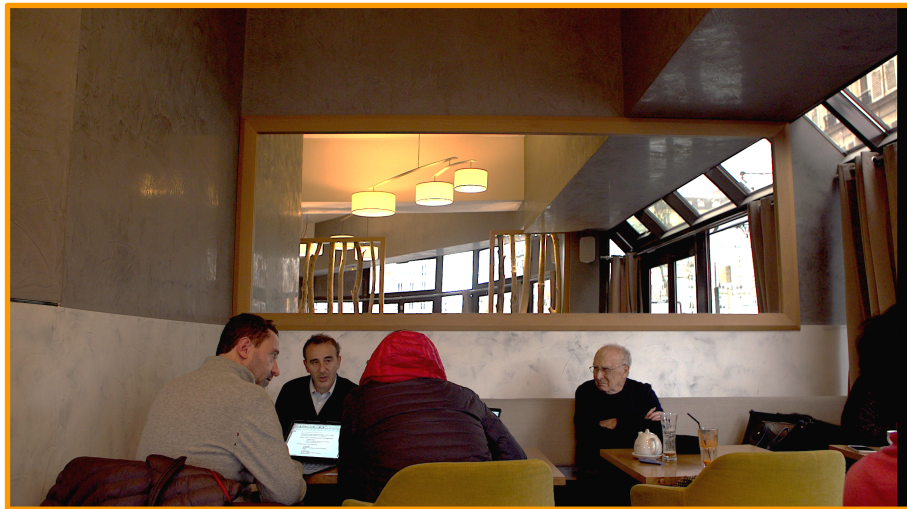
Notre documentaire **Mon vieux** lève le voile de la peur pour découvrir l'univers aussi complexe que délicat de la maladie d'Alzheimer. Un univers où notre rationnel se heurte au surréalisme d'un cerveau altéré. Vivre dans une autre réalité devient également le lot quotidien des proches. Avec tendresse, délicatesse et respect, **Mon Vieux** plonge dans la vie d'un malade et de son aidant, un père et son fils : **Paul et Elie Semoun**.

Elie Semoun passe le plus clair de son temps libre avec son père **Paul**. **Elie** est un aidant comme les autres. La complicité et la tendresse des deux hommes sautent aux yeux. Mais, **Elie** assiste impuissant à la perte de mémoire de son père. Il tente de préserver et conserver les liens sociaux de son père afin de lutter contre la tendance au repli sur lui. **Comment continuer à communiquer avec quelqu'un qui perd le sens des mots, prendre soin de lui et gérer son propre stress ?**

Mon Vieux est un road documentaire vif, une course poursuite pleine de tendresse où les souvenirs se noient dans la maladie. La relation complice et pleine de rires d'**Elie et Paul Semoun** illustre une autre facette de cette terrible maladie. Celle des aidants. Ceux qui doivent se battre pour communiquer, ceux qui tentent de mettre un pied dans l'univers surréel du malade. Pour garder le lien, pour avoir des réponses avant la disparition. Car au-delà du quotidien, c'est dans le passé des Semoun que nous conduit le **chemin d'Alzheimer**.

LE FILM

Né au Maroc en 1932, **Paul Semoun** a aujourd'hui 86 ans. Il entretient avec ses enfants **Elie** et **Anne**, une belle relation. Le frère et la sœur s'occupent tour à tour de leur père. Paul partage leur quotidien. **Elie** emmène son père avec lui à ses rendez-vous professionnels. Présent sans vraiment l'être, **Paul** assiste à la réécriture du scénario du prochain film d'**Elie**, *L'Elève Ducobu*. A la table adjacente du café comme un enfant que l'on garde, que l'on protège.



Elie continue sa journée en donnant des interviews et en participant à des émissions. Ils vont tous les deux sur le plateau de l'émission *Les Grosses Têtes*. Depuis les coulisses, **Paul** écoute son fils faire rire Laurent Ruquier et les autres. Père et fils croisent **Philippe Manœuvre**, **Kad Merad**, **Arielle Dombasle** et d'autres. Tous connaissent et reconnaissent **Paul** et le saluent. **Paul** ne les (re)connaît pas, ces étrangers, ces people connus de tous.



Depuis des années, et pour de nombreux français, **Elie Semoun** est un maître de l'humour. Aujourd'hui, c'est avec son père qu'il saisit cette arme pour affronter des situations auxquelles il n'était pas prêt à faire face. **Elie** poste régulièrement des vidéos avec son père sur les réseaux sociaux, de nombreuses fois likées et commentées. La complicité des deux hommes est palpable et touche énormément les fans d'**Elie**. L'humour est une arme précieuse et met en valeur l'humanisme et la force qu'il faut pour accompagner les malades. Aborder la maladie d'Alzheimer par le regard d'**Elie Semoun et son père**, c'est laisser une place à la douceur, aux rires et aux silences...

Toute l'énergie et l'humour déployés par **Elie** impressionne autant qu'elle touche. Mais comme tous les aidants, il fait face à la colère imprévisible de son père. Face à cette diminution, le fils craque. Les deux hommes s'aiment, ils se prennent dans les bras, ils s'embrassent. Il faut savoir jongler entre plusieurs émotions en quelques instants, c'est cela aussi être un aidant. Tout au long du film, **Elie Semoun** nous transmet ses sentiments, ses espoirs et combats pour vivre le plus longtemps possible des moments privilégiés avec son père. Et puis, **Elie** est clair avec lui-même : « **La mort me terrifie !** ».

Paul fait exister simultanément des temporalités et des espaces différents. Il est perdu et s'interroge sur son état, il sait qu'il y a quelque chose en lui qui est en train de partir. Au fur et à mesure que la démence progresse, **Paul** perd la notion du temps. Il ne connaît plus la date, confond les saisons... Il peut demander l'heure dix fois par jour, machinalement, sans raison apparente. Il ne peut plus raconter sa vie chronologiquement. Il peut aller se coucher à 17 heures et faire des courses à 23 heures. Puis, survient la désorientation spatiale : **Paul** prépare sa valise et attend **Elie** au pied des escaliers alors qu'**Elie** lui a expliqué plusieurs fois qu'il partait pendant deux jours pour le travail. Un peu plus tard, **Paul** se demande : "Où suis-je ? ", " Qu'est-ce que je fais là ? ", " Où est-ce que j'habite ?". **Paul** est déçu, triste et parfois angoissé. Il perd ses affaires, vérifie frénétiquement que sa carte bleue est bien dans son portefeuille. Le jour arrive où **Paul** se perd dans la maison de son fils, ne se rappelle plus où se situent les toilettes, la salle de bains...



Elie ramène inlassablement **Paul** en le stimulant, en ne le laissant pas partir, en étant là. Comme tous les hommes, il a ses limites, malgré tout l'amour qu'il lui porte, sur le chemin de ce voyage intime, il se rend compte qu'il va falloir que d'autres s'occupent de lui... La maladie est de plus en plus dure à vivre, **Paul** de plus en plus difficile à encadrer. **Anne** et **Elie** ont décidé de

prochainement placer **Paul** dans une maison de retraite de la région lyonnaise. Mais, en attendant, **Elie** est bien décidé à éclaircir les zones d'ombre du passé familial avant qu'elles ne s'évanouissent avec les



souvenirs de **Paul**. La famille **Semoun** a vécu des moments difficiles et certaines cicatrices ne sont pas refermées. **Elie** a un seul besoin : **entendre la vérité sur leurs vies.**

Le **fils Semoun** entre dans une course poursuite vers les moments joyeux et malheureux que la famille a vécue. **La mère de Paul** dont il était très proche décède en 1963. **La femme de ce dernier** succombe un mois plus tard d'une maladie qui l'emporte en 2 semaines. **Elie** a 11 ans, il est l'aîné d'une fratrie de 3 enfants, tous font face au traumatisme. **Paul** impose le silence, les enfants ne pourront pas assister aux funérailles, il faut oublier et avancer dans la vie...

Chez **Elie**, les diapositives défilent. Presque toutes placées à l'envers, **Elie et Paul** se disputent sur le fonctionnement de l'appareil. Le lendemain, ce sont les films super 8mm qui ressortent des cartons scotchés depuis la fin des années 70. **Elie** tente de comprendre les images qu'il découvre, **Paul** raconte son village Marocain de Taza. Au bout de quelques instants, **Paul** n'arrive plus à regarder, il confond les gens qu'il voit... Voir sur ces images sa femme, sa mère, son village, c'est trop douloureux. Quand il parle de sa femme, il dit à **Elie** : « C'était la femme la plus belle du monde... Non ce n'est pas vrai, c'était le regard le plus beau pour moi ! » Il ne supporte plus de voir cette époque qui n'existe plus. **Il part de la pièce sans prévenir, il va dans le salon, silencieux, perdu dans ses pensées.**



Elie oscille entre l'accompagnement bienveillant, joyeux de son père et le besoin de nommer la vérité familiale, aborder les sujets délicats, intimes, des blessures livrées alors que la route défile. Pour raviver la mémoire de son père, **Elie** décide de l'emmener avec lui au Maroc. Alors qu'au coin du feu, ils échangent sur les horreurs de la seconde guerre mondiale sous la serre aménagée en salon du jardin d'**Elie**, **Paul** est informé qu'il ira au Maroc avec son fils. Il est heureux. Il raconte sa vie de fonctionnaire à La Poste au Maroc avant de devoir quitter le pays comme de nombreux pieds noirs. **Comme si tous ses souvenirs étaient encore intacts.**

L'avion va partir, direction Casablanca, **Elie** va y produire son one man show. **Paul** le suit, comme toujours. Le spectacle fini, ils prennent la route. Direction le village natal de **Paul**, Taza. La route défile, le père et le fils se racontent entre moments de tendresses, humours, silences et situations cocasses... **Paul** parle en arabe à son fils qui ne le comprend pas. **Mémoire et réminiscence occupent le chemin. Les images personnelles de la famille habillent la route autant que leurs échanges.**

Au cœur du désert Marocain, le soleil se lève.

Paul regarde au loin ce décor sans limites. Il est silencieux.

Elie vient le chercher. Les deux hommes doivent continuer leur route.



RÉALISATION - NOTE D'INTENTION

Mon vieux est un **road documentaire** qui nous fait découvrir le voyage de **Paul et son fils, Elie Semoun**. C'est un projet humain et rassurant face à la perte d'autonomie et aux troubles du comportement. Il y a du beau, de l'humanisme chez Elie qui accompagne son père au quotidien. Comment assister impuissant à la disparition des



souvenirs d'un être cher ? Comment réagir lorsque l'amour de notre vie, notre mère, notre père oublie un peu plus chaque jour ? C'est ce que nous allons découvrir grâce au regard d'**Elie Semoun** sur son père. Les questionnements de son père, ses subites prises de conscience, ses peurs, ses rires !

Afin de faire ressentir aux spectateurs ce que **Paul** vit dans sa chair, je souhaite travailler visuellement sur la différence de spatialisation et de temporalité grâce à des **séquences tournées en studio sur fond blanc et fond noir**. Paul est seul, aucun décor autour de lui. Le son des séquences se poursuit sur ce non-lieu, les interrogations de Paul, la mise en scène est pudique, respectueuse. **Mon vieux** est un **film pudique** autant sur le fond que la forme. Nous sommes enfermés dans un rationalisme, il est difficile pour les personnes accompagnants les patients de comprendre dans quelle temporalité et spatialité le malade se trouve. Ces séquences nous montreront, de manière concrète, comment le temps et l'espace diffère entre **Paul** atteint d'Alzheimer et **Elie** qui lui fait face.

L'**esthétisme du film** est travaillé, **tournage en 4K** pour un étalonnage haut de gamme, la construction narrative et filmique nous emportera sur le chemin de la mémoire d'un homme, d'une famille, un écho au quotidien de

toutes les personnes confrontées à l'oubli. Aussi, **Elie Semoun** filme son père dans les **moments très intimes avec son smartphone**. Ces séquences ponctuent le documentaire au son et parfois à l'image.

Le son sera aussi important car c'est un sens qui est forcément altéré à 86 ans, Paul est quasiment sourd. La **bande sonore** se placera parfois du point de vue auditif de **Paul**, la surdité.



LA RÉALISATRICE

Marjory Déjardin est réalisatrice et chef-opératrice. Elle travaille pour l'émission **TRACKS** depuis plus de 15 années. Elle a réalisé le documentaire ***Nile Rodgers, les secrets d'un faiseur de tubes*** diffusé en avril 2015 sur ARTE. En 2010, elle est récompensée au **FIGRA** pour son documentaire ***Femmes en Filigrane*** avec **Benoîte Groult** comme figure principale.

Adeptes des ciné-débats, elle se déplace dans les salles obscures de France pour montrer ses films, notamment ***Le Philosophe et les Croyantes*** (vendu dans 17 pays) et échanger avec le public, soutenue et accompagnée par **La Ligue des Droits de l'Homme**.

Marjory a co-écrit et réalisé **Vénération** pour Arte Créative, une série fiction, de 10 épisodes de 7 minutes, **Prix de la meilleure série Action/Thriller** du Festival international des séries de Bilbao et sélectionnée au Festival de la Fiction de la Rochelle ainsi qu'au Web Festival de Marseille.

En 2017, Marjory a réalisé un portrait documentaire de 52' sur l'aventurier-photographe **Arnaud de Rosnay**, pionnier du surf en France, sélectionné au festival International du film d'Aventure et au festival du film d'Anglet.

Elle travaille actuellement sur un 52' pour France 3 sur le rapport des femmes au plaisir, produit par Morgane Productions. Marjory Déjardin transmet également son expérience de réalisatrice aux élèves des **Gobelins**, l'école de l'Image, sous forme de workshops. Marjory est représentée par Nadié Koné de l'agence Talent Box.